

Un drôle de petit drame

A strange little drama

Marc Arabyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2376>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2014

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Marc Arabyan, « Un drôle de petit drame », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 63 | 2014, document 2, mis en ligne le 10 avril 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2376>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Un drôle de petit drame

A strange little drama

Marc Arabyan

- 1 Bien qu'il soit vain, comme le dit à juste titre Patrick Sériot (2003), de vouloir suivre la filiation des idées linguistiques d'un auteur à l'autre, – soit que l'un ait influencé l'autre, soit qu'ils se soient mutuellement influencés, soit qu'ils aient tous deux été influencés par un tiers, soit encore qu'ils aient eu la même idée simultanément –, ce n'est pas sans étonnement qu'on voit une même métaphore traverser la grammaire française sur plus de cent-cinquante ans. Je partirai d'un de ses derniers avatars, très souvent cité (mes soulignements en italiques grasses) :

(1) Le nœud verbal, que l'on trouve au centre de la plupart de nos langues européennes, exprime tout **un petit drame**. Comme un drame en effet, il comporte obligatoirement un procès, et le plus souvent des acteurs et des circonstances. [...] Transposés du plan de la **réalité dramatique** sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le verbe, les actants et les circonstants. [...] Les actants sont les êtres ou les choses qui [...] même au titre de **simples figurants** et de la façon la plus passive, participent au procès. [...] L'absence d'actant dans les verbes apparents s'explique aisément si l'on songe qu'il s'agit d'**un drame qui se joue** indépendamment de tout actant. *Il neige* exprime simplement un procès qui se déroule dans la nature sans que nous puissions concevoir un actant qui en soit à l'origine.

(Lucien Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959, p. 102, 106 et 239)

- 2 Toute métaphore opère un déplacement. En l'occurrence, par cette comparaison de la phrase à une pièce de théâtre, Lucien Tesnière propose de recentrer la grammaire sur le verbe et ses rections¹. Il n'est pas sans intérêt de constater qu'un homme de la génération antérieure, Albert Sechehaye, a précédemment dit à peu près la même chose :

(2) Nous interprétons les phénomènes dont les êtres sont **le théâtre** et les relations qu'ils ont entre eux ou avec nous comme **une sorte de drame** dans lequel il y a des êtres qui agissent et d'autres qui subissent, ou, pour mieux dire, dans lequel les mêmes êtres sont vus selon l'occasion comme agissants ou comme subissants. [...] La catégorie du procès est le résultat d'une conception dynamique et pour ainsi dire

dramatique du **spectacle** que le monde nous offre.

(Albert Sechehaye, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Honoré Champion, 1926, p. 49-50 et 55)

- 3 Comme Lucien Tesnière, Albert Sechehaye donne un contenu sémantique à la syntaxe en plaçant le procès au centre de l'énoncé grâce à la métaphore théâtrale : « une sorte de drame », une conception dramatique du « spectacle du monde ». La formule « êtres agissants ou subissants » ouvre la voie aux « actants » de Tesnière. À ce niveau d'émergence conceptuelle, les deux propos sont quasi identiques. Sur cette quasi-identité – venue d'un commun emprunt à Humboldt – on reviendra plus loin. Cependant, si l'on remonte encore d'une génération en arrière, on découvre que ce « recentrage sur le verbe » a déjà été énoncé dans des termes voisins par Michel Bréal, qui lui non plus n'ignore pas Humboldt :

(3) les langues indo-européennes présent[e]nt la phrase sous la forme d'un **petit drame** où le sujet est toujours agissant. Aujourd'hui encore, fidèles à ce plan, elles disent : « Le vent agite les arbres... », « La fumée monte au ciel... » [...] Chacune de ces propositions contient l'énoncé d'un acte attribué au sujet de la phrase.

(Michel Bréal, *Essai de sémantique*, 1897, rééd. Limoges, Lambert-Lucas, 2006, p. 79)

- 4 Ici la phrase est « un petit drame où le sujet est toujours agissant ». Je passe sur « agissant ». Les éléments essentiels des jugements de Tesnière et de Sechehaye sont pré-énoncés par Bréal sous la forme d'une contrainte sémantico-syntaxique : les langues indo-européennes privilégient la voix active, faisant de la voix passive une transformation : « Les arbres sont agités par le vent » (*ibid.*). En effet, en français mais aussi dans d'autres langues européennes, la tournure passive est déterminée par une situation extralinguistique qui privilégie le patient de 1^{re} personne, humain et à défaut animé, plutôt que l'agent de 3^e personne, non humain, non animé : on ne dira « Un taxi a renversé Jean » (plutôt que « Jean a été renversé par un taxi ») que dans un acte illocutoire où le taxi est exceptionnellement « mis en avant » (avant le verbe). Ce qui nous amène naturellement à une grammaire scolaire contemporaine de Bréal qui dit déjà à peu près la même chose :

(4) Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes, en indiquant **le rôle que ces personnes jouent dans le discours**. Dans cette phrase : « Je devine que tu viens de chez lui », on distingue trois personnages différents : *je*, *tu* et *lui*, qui sont les trois acteurs de **ce petit drame**. [...] En termes de grammaire, on appelle ces trois personnages, ou plutôt ces trois rôles, des *personnes* (du latin *persona*, personnage de théâtre) : ces trois personnes grammaticales sont représentées par les pronoms personnels, qui désignent les êtres d'après le rôle qu'ils jouent dans **cette courte pièce qu'on appelle une phrase**.

(Auguste Brachet & Jean-Jacques Dussouchet, *Grammaire française pour le Cours supérieur*, Paris, Hachette, 1922, § 336, 1^{re} éd. 1888)

- 5 On relèvera comme chez Sechehaye l'assimilation du plan de l'énoncé (plan du mot) au plan de l'expérience (plan de la chose, de l'événement). Les similitudes avec les trois points de vue précédents (Tesnière, Sechehaye et Bréal) sont aussi frappantes : Brachet & Dussouchet parlent de « petit drame » puis de « cette courte pièce qu'on appelle une phrase ». Ici encore la métaphore opère un déplacement (du « personnage » au « rôle » et du « rôle » à la « personne ») en jouant sur la polysémie de « personne » et en amenant à transposer l'ordre sémantique en ordre syntaxique. Sans installer le verbe au centre du dispositif énonciatif, Brachet & Dussouchet justifient l'ordre d'entrée en scène des personnages de la pièce et d'apparition des personnes dans la phrase (« Je →

te → le dis ») qui se trouve être à la fois syntagmatique et paradigmatic. Or cette conception peut être remontée jusqu'au Premier Empire :

(5) On appelle *personnes* en grammaire les différents rôles que les personnes et les choses jouent dans le discours. [...] Le mot *personne* vient du latin *persona*, le masque, dont les acteurs se couvraient le visage sur le théâtre, et par extension, *acteur*, *personnage*, *rôle*. Ainsi être la première, la seconde ou la troisième personne, c'est jouer le premier, le second ou le troisième rôle dans *ce petit drame qu'on appelle le discours*.

(Cyprien Ayer, *Grammaire comparée de la langue française*, Bâle, Genève, Lyon et Paris, H. Georg, Ch. Borroni et G. Fischbacher éditeurs, 1851, 4^e éd. 1885, p. 199-200)

(6) Le pronom sert [...] à désigner **le rôle que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours**. Ce rôle est ce que les grammairiens appellent *personnes*, du latin *persona*, *personnage*, *rôle*.

(François Noël et Charles-Pierre Chapsal, *Nouvelle Grammaire française, sur un plan très méthodique...*, 1^{re} éd., Paris, Vve Nyon Jeune, 1823 ; 23^e édition, Paris, Maire-Nyon et Roret, § 73)

(7) La fonction des pronoms personnels est de désigner les personnes. Le mot *personne*, dérivé du latin *persona*, *personnage*, *rôle*, désigne, en grammaire, le personnage, **le rôle que joue dans le discours** le nom ou le pronom. Il y a trois personnes : la première est celle qui parle, la seconde est celle à qui l'on parle, et la troisième celle de qui l'on parle.

(Charles-Pierre Girault-Duvivier, *Grammaire des grammaires*, Paris, A. Cotelle, 1811 ; 13^e éd., 1848, p. 312)

(8) Il ne peut y avoir de langage qu'il n'y ait quelqu'un qui parle ou qui soit censé parler : il est absurde d'imaginer [...] que l'on ne parle à personne ; enfin, il est impossible [...] de ne parler de rien. C'est donc la nature même des choses et la nécessité qui donnent au langage le caractère d'une *espèce de scène théâtrale*, où l'on voit figurer trois sortes de personnages : *une espèce de scène* où l'on met en relation, et pour ainsi dire en présence, trois classes d'acteurs [...] dont il est par conséquent indispensable d'admettre et de reconnaître la distinction dans l'analyse du discours.

(Dieudonné-Paul-Charles-Henri Thiébaud, *Grammaire philosophique, ou la métaphysique, la logique et la grammaire réunies en un seul corps de doctrine*, 2 vol., Paris, Courcier, 1802, p. 206-207, cité par B. Nerlich et C. Clarke, « La pragmatique avant Austin : fait ou fantasme ? », *Histoire épistémologie langage*, n° 20-2, 1998, p. 120)

- 6 Dans cette dernière conception, le protagoniste et les deutéragonistes de l'action ne sont plus des personnes grammaticales mais le locuteur, l'auditeur et le propos, ce dont le premier parle au second (ce qui recoupe la tripartition entre « je », « tu » et « il » – ce dernier étant la « non-personne », l'« absent » des grammairiens arabes que reprendra Émile Benveniste dans « Structure des relations de personne dans le verbe » (1946), *PLG I*, p. 225-236, puis dans « L'appareil formel de l'énonciation » (1970), *PLG II*, p. 79-88 ; v. Chevalier 1994 et Morel & Danon-Boileau 1994).
- 7 Le rapprochement de ces huit définitions grammaticales permet de penser qu'on a affaire à une tradition pédagogique qui cherche dans la comparaison théâtrale le moyen de faire comprendre aux enfants le fonctionnement de la syntaxe (v. Chervel 1977). Robert Lafont (1995), discutant des *Éléments* de Tesnière, parle à ce sujet de « spectacle linguistique ». Cependant, du fait même de son extension de sens, la métaphore du petit drame peut sembler paradoxale. On pourrait en effet tout aussi bien – sinon à plus juste titre – écrire que « la phrase est un véritable petit texte », balayant la frontière entre phrase et discours. De fait, on en trouve facilement des attestations récentes :

(9) *Chaque discours*, nous le savons, *est une petite arène* où s'entrecroisent et sont en lutte des accents sociaux d'orientations diverses.

(Valentin N. Volochinov, *Marxisme et philosophie du langage*, Leningrad, Priboj, 1929, éd. fr. Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 202)

(10) *Le discours est en quelque sorte le "scénario" d'un certain événement*. La compréhension vivante du sens global du discours doit reproduire cet événement qu'est la relation réciproque des locuteurs, elle doit le *"mettre en scène"*, si l'on peut dire ; celui qui déchiffre ce sens assume le rôle d'auditeur ; et pour ce faire, il doit également bien comprendre la position des autres participants.

(Valentin N. Volochinov, « Le mot dans la vie et le mot dans la poésie », 1926, dans T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, Le Principe dialogique...*, Paris, Seuil, 1981, p. 199).

- 8 « L'affaire du "petit drame" », comme dit Patrick Sériot (2003, p. 96), révèle un déplacement d'accent du nom vers le verbe, « du tableau vers l'action ». P. Sériot cite à ce sujet le linguiste et pédagogue allemand J. B. Basedow (1724-1790) qui considère en 1759 (*Deutsche Grammatik*), de façon toute traditionnelle, la phrase comme un jugement liant un sujet et un prédicat. Quinze ans plus tard, c'est-à-dire en 1774 (*Elementarwerk*), en revanche, il présente la phrase comme l'image d'une action : « *Abbild einer Handlung, mit Täter, Gegenstand und weiterem Beteiligten...* » [L'image de l'action, avec le coupable, le sujet et les autres parties prenantes...]. « C'est le mot *Handlung*, 'acte', 'action', qui est à noter ici », commente Sériot. Rappelant qu'en note de la page 13 des *Éléments*, Lucien Tesnière cite l'*innere Sprachform* de Wilhelm von Humboldt comme une des sources de sa réflexion, il glose : « Ce qui donne vie à l'énoncé, ce sont les liens de dépendance cachés, internes, qui caractérisent une langue » (*ibid.*, p. 99-100) et cite ce passage du même Humboldt : « le verbe représente, seul, le centre effecteur qui assure l'entretien et la propagation de la vie. C'est en vertu d'un seul et même acte de synthèse qu'il opère, au moyen de l'être, la conjonction du prédicat et du sujet, et dans des conditions telles que l'être, converti en agir par l'application d'un prédicat énergétique, se voit indexé au sujet lui-même ; en d'autres termes, de purement spéculative qu'elle était, la conjonction devient désormais un état ou un procès dans le champ du réel » (Humboldt, 1836, trad. fr. Pierre Caussat 1974, p. 367).

- 9 Cette conception vitaliste du monde, de la pensée et du langage, on peut la faire remonter à l'entéléchie d'Aristote (ἐντελέχεια, 'énergie agissante et efficace'), essence de l'action opposée à la substance inerte, qui actualise l'étant et le fait « persévérer dans l'être », le verbe comme expression de l'*énergéia* se trouvant « naturellement » au centre de l'expression. Mais ce n'est pas le seul axe de recherche ouvert par l'extension de sens du « petit drame ». Alan Henderson Gardiner en joue en effet à de nombreuses reprises, sur deux niveaux, dans *The Theory of Speech and Language*, Oxford, Clarendon Press, 1932 ; 2^e éd. augmentée, Oxford University Press, 1951. En voici – (11) à (14) (mes traductions) – les occurrences les plus significatives :

(11) The main verb [...] introduces a fact necessarily involved in the **little drama** here described, and merely provides a peg upon which the other incidental news can be hung.

Le verbe principal [...] introduit un fait nécessairement impliqué dans le petit drame qui est décrit ici, et il fournit simplement un crochet auquel on peut suspendre les informations incidentes.

(1951, p. 324, § 76)

- 10 Gardiner met l'accent sur le rapport sémantique de l'énoncé avec l'intention du locuteur ; il file la métaphore dans des expressions telles que « *machinery of the linguistic drama* », « *stage effects* » et « *scene* » qui réfèrent au théâtre en tant que bâtiment, avec sa cage de scène, ses décors, ses effets sur le spectateur. Pas plus que le verbe, dit-il, le

thème et le prédicat n'ont d'importance « en soi » dans la phrase, parce qu'ils ne valent que par ce que l'auditeur en reçoit, par ce qui est en quelque sorte « programmé » par le locuteur (« *When I say...* ») :

(12) When I say Let us run to yonder tree or This tree is going to be felled, it is true enough that being-a-tree is here predicated of the tree in question. But the listener's selective attention is not called upon to focus that point, and in such cases predication belongs merely to the machinery of **the linguistic drama**, and takes no place among the **stage effects**.

Quand je dis Courons jusqu'à l'arbre là-bas ou Cet arbre va être abattu, il est clair qu'être-un-arbre est prédiqué de l'arbre en question. Mais on ne demande pas à l'attention sélective de l'auditeur de se focaliser sur ce point, et dans de tels cas, la prédication ne relève que de la machinerie du drame linguistique et n'a pas sa place parmi les effets de scène.

(*ibid.*, p. 259, § 67)

- 11 Sous l'influence de Philipp Wegener (v. *infra*), Gardiner extrait les actants du monde grammatical de la phrase (« je » et « tu ») pour en faire les sujets de l'interaction langagière (« locuteur » et « allocutaire »). La métaphore change de dimension pour déboucher sur la théorie des actes de parole et sur la pragmatique :

(13) The attentive reader will by this time have accustomed himself to think of speech as **a form of drama** needing a minimum of two actors, a scene or situation of its own, a plot or "thing-meant", and as a last element the extemporized words. Such **miniature dramas** are going on wherever speech is practised, and it is little short of a miracle that the authors who deal with linguistic theory seem never to have thought of describing one of them. [...] Nor is it even easy to find in the indexes of the voluminous works on the philosophy or psychology of language any reference to "speech" as the common name of the activity which unfolds itself in **these linguistic dramas**.

Le lecteur attentif se sera maintenant habitué à penser le discours comme une forme de drame requérant au minimum deux acteurs, une scène ou situation propre, une intrigue ou « chose-signifiée » et comme dernier élément, des mots improvisés. De tels drames en miniature ont lieu chaque fois qu'il y a discours, et c'est une espèce de petit miracle que les auteurs qui s'occupent de théorie linguistique semblent n'avoir jamais songé à en décrire un seul. [...] Il n'est pas non plus facile de trouver dans les index de ces volumineux traités de philosophie ou de psychologie du langage une quelconque référence à "parole" comme nom commun de l'activité qui se déploie dans ces drames linguistiques.

(*ibid.*, p. 106, § 33)

- 12 Découpant en six temps un acte de parole (*act of speech*) typique (Gardiner, 1951, p. 69), la métaphore du « petit drame » engendre littéralement le « nouveau programme » de recherche proposé par Gardiner aux sciences du langage :

(14) Speaker and listener, uttered words and thing or things-meant, have all come to light in the typical act of speech selected by me for analysis. This act disclosed itself as **a miniature drama**, the action of which consisted in the interplay of those four factors.

Locuteur et auditeur, mots prononcés et chose ou choses-signifiées sont tous venus en lumière dans l'acte de langage typique que j'ai choisi d'analyser. Cet acte s'est déployé comme un drame en miniature dont l'action a consisté en l'interaction de ces quatre facteurs.

(*ibid.*, p. 83, § 28) ²

- 13 La postérité de cette description est toujours vivante. Je n'en citerai que trois exemples pour terminer, qui présentent l'intérêt d'évoquer – après l'antithèse, la synthèse – ce qui se passe lorsque les interlocuteurs ne se contentent plus de mots-phrases (« *Rain !* »,

« *What a bore !* », *ibid.*, p. 69) concernant le monde extérieur, mais se *mettent en jeu* dans l'échange :

(15) La langue comporte, à titre irréductible, tout un catalogue de rapports interhumains, toute une **panoplie de rôles** que le locuteur peut se choisir lui-même et imposer au destinataire. (Oswald Ducrot, « De Saussure à la philosophie du langage », préface à *Actes de langage* de J. R. Searle, Paris, Hermann, 1972, p. 4)

(16) [...] l'auteur du **drame**, c'est le locuteur. C'est lui qui construit le jeu polyphonique, mais il n'y participe pas (directement) lui-même. Les **acteurs du drame** sont les êtres discursifs. Le locuteur crée leurs **rôles** et il peut créer des rôles pour des images de lui-même ; tout à fait comme il peut créer des rôles pour d'autres personnages – notamment l'allocutaire – qui sont présents **dans le monde dont fait partie le théâtre**.

(Henning Nølke, Kjersti Fløttum & Coco Norén (éds), *Scapoline. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé, 2004, p. 55)

(17) [La « scène d'énonciation » est] une notion qui, en analyse du discours, est souvent employée concurremment avec celle de « situation de communication ». Mais en parlant de « **scène d'énonciation** », on met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace *institué*, défini par le genre de discours, et sur la dimension *constructive* du discours, qui se « **met en scène** », instaure son propre espace d'énonciation.

(Dominique Maingueneau, « Scène d'énonciation », dans P. Charaudeau et D. Maingueneau (éds), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2005, p. 515)

- 14 Ces derniers exemples opèrent un renversement par rapport à Sechehaye : les rapports langagiers ne sont pas le miroir du monde, mais dans le monde. Dans un tel contexte, la métaphore du petit drame relève de la philosophie du langage. Elle possède une valeur heuristique propre, comme le montre le souvenir que rapporte Gardiner de sa lecture de „Der Wortsatz“ (1921) de Philipp Wegener : « La première fois que j'ai lu l'explication si simple de Wegener – le prédicat existe pour l'auditeur et le sujet pour le locuteur – j'ai eu l'impression d'aspirer une bouffée d'air frais au sortir d'une salle de classe où j'étouffais. » ³

BIBLIOGRAPHIE

AYER C., 1851/1885, *Grammaire comparée de la langue française*, Bâle / Genève / Lyon / Paris : H. Georg / Charles Borrani / G. Fischbacher éditeurs.

BENVENISTE É., 1946/1966, « Structure des relations de personne dans le verbe », *Problèmes de linguistique générale I*, Paris : Gallimard, 225-236.

BENVENISTE É., 1970/1974, « L'appareil formel de l'énonciation », *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard, 79-88.

BRACHET A. & DUSSOUCHET J.-J., 1888/1922, *Grammaire française pour le Cours supérieur*, Paris : Hachette.

BRÉAL M., 1897/2006, *Essai de sémantique*, Limoges : Lambert-Lucas.

BÜHLER K., 1934/2009, *Théorie du langage*, trad. fr., D. Samain, Marseille : Agone.

CHERVEL A., 1977, *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits enfants. Histoire de la grammaire scolaire*, Paris : Payot.

CHEVALIER J.-Cl., 1994, *Histoire de la grammaire française*, Paris : PUF (« Que sais-je ? » 2904).

DOUAY C., 1989, « Préface » à Gardiner A. H., *Langage et acte de langage – Aux sources de la pragmatique*, Villeneuve d'Asq : Presses Universitaires de Lille

DUCROT O., 1972, « De Saussure à la philosophie du langage », préface à Searle J. R., *Les Actes de langage*, Paris : Hermann.

GARDINER A. H., 1932, *The Theory of Speech and Language*, Oxford : Clarendon.

GARDINER A. H., 1951, *The Theory of Speech and Language*, 2^e éd. augmentée, Oxford : Oxford University Press.

GARDINER A. H., 1989, *Langage et acte de langage – Aux sources de la pragmatique*, trad. fr. C. Douay, Villeneuve d'Asq : Presses Universitaires de Lille.

GIRAULT-DUVIVIER Ch.-P., 1848, *La Grammaire des grammaires*, 13^e éd, Paris : A. Cotelle.

VON HUMBOLDT W., 1974, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais (1836)*, trad. Fr. et introduction de P. Caussat, Paris : Le Seuil.

LAFONT R., 1995, « Le spectacle linguistique, concept ou métaphore », in Madray-Lesigne F. Richard-Zapella J. (éds), *Lucien Tesnière aujourd'hui, Actes du Colloque CNRS de Rouen, 16-18 novembre 1992*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 159-164.

MAINGUENEAU D., 2005, « Scène d'énonciation », dans P. Charaudeau et D. Maingueneau (éds), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, p. 515-518.

MOREL M.-A. & DANON-BOILEAU L., 1994, « Entretien avec David Cohen », *Faits de langues* 2-3, 113-119.

NERLICH B. & CLARKE D. D., 1998, « La pragmatique avant Austin : fait ou fantasme ? », *Histoire épistémologie langage* 20-2, 107-125.

NOËL F. & CHAPSAL Ch.-P., 1823, *Nouvelle grammaire française, sur un plan très méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation*, 23^e éd., Paris : Maire-Nyon et Roret.

NØLKE H., FLØTTUM K. & NORÉN C. (éds), 2004, *Scapoline. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.

SECHEHAYE A., 1926, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris : Honoré Champion.

SÉRIOT P., 2003, « L'affaire du "petit drame" : filiation franco-russe ou communauté de pensée ? (Tesnière et Dmitrievskij) », *Slavica Occitania* 17, 93-118.

TESNIÈRE L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.

VOLOCHINOV V. N., 1926/1981, « Le mot dans la vie et le mot dans la poésie », trad. fr. Georges Philippenko avec la collaboration de Monique Canto, dans T. Todorov, Mikhaïl Bakhtine. *Le Principe dialogique, suivi de Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris : Seuil, 181-216.

VOLOCHINOV V. N., 1929/1930/2010, *Marxisme et philosophie du langage*, Leningrad : Priboj, éd. et trad. fr., P. Sériot et I. Tyllkowski, Limoges : Lambert-Lucas.

WEGENER P., 1885/1991, *Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens*, Halle: Niemeyer. Rééd., Amsterdam / Philadelphia : Benjamins (trad. fr., D. Samain, à paraître, Limoges : Lambert-Lucas).

WEGENER P., 1921, „Der Wortsatz“, *Indogermanische Forschungen* 39, 1-26.

NOTES

1. La notion d'« actant » sera reprise par Algirdas Julien Greimas dans sa *Sémantique structurale* (Paris, Larousse, 1966) – mais c'est une autre histoire.
2. Ces quatre constituants renvoient eux-mêmes à l'*Organonmodell* de Karl Bühler, ses „*Sprechhandlung*“ et „*Sprechakt*“ (A. H. Gardiner, *Langage et acte de langage...*, p. 13). Voir B. Nerlich & D. Clarke, *op. cit.*, et K. Bühler, *Théorie du langage*, tr. fr. par Didier Samain, Marseille, Agone, 2009.
3. “The Concept of Situation”, conférence inédite du 30 janvier 1952 à l'Institute of Social Anthropology, archives du Griffith Institute d'Oxford ; cité par Catherine Douay dans sa préface à A. H. Gardiner, *Langage et acte de langage, aux sources de la pragmatique*, Villeneuve d'Asq, Presses Universitaires de Lille, 1989, p. III).

RÉSUMÉS

Les *Éléments de grammaire structurale* de Tesnière (1959) ont rendu célèbre la métaphore du noyau verbal de la phrase décrit comme un « véritable petit drame ». Ce qu'on sait moins est que cette métaphore est apparue en même temps que la notion de « phrase » à la fin du xviii^e siècle. Elle est en effet issue de l'étymologie des pronoms de première, deuxième et troisième personnes présentés aux enfants des écoles comme les personnages d'une pièce de théâtre. Plus près de nous, la métaphore a été employée pour présenter les actes de langage comme des scénarios dramatiques. Hors de France, c'est Philipp Wegener qui semble avoir le premier défini l'interaction entre locuteurs d'un dialogue comme une scène (1885). Cette conception a influencé Karl Bühler (1934) en Allemagne et Alan Henderson Gardiner en Angleterre, dont la théorie des actes de parole a donné naissance à la pragmatique. D'où l'on peut conclure que, comme de nombreuses autres en linguistique et malgré sa relative grossièreté épistémologique (ou bien est-ce grâce à elle ?), la métaphore du « petit drame » s'est révélée heuristiquement fertile.

Lucien Tesnière's theory of structural grammar (1st ed. 1959) made the “little drama” metaphor for describing the verbal nucleus of the sentence famous among French linguists. What is less well known is that this metaphor was born at the same time as the “phrase” itself at the end of the 18th century, from the etymology of the personal pronouns (first, second and third) presented to pupils like three characters of a play. More recently, this metaphor has been used to present speech acts as dramatic scenarios. Outside of France, Philipp Wegener seems to have been the first among modern linguists to define a speech interaction between two interlocutors in a dialogue as a “scene” (1871). This conception influenced Karl Bühler (“Sprechakt”, 1934) in Germany and Alan Henderson Gardiner (“acts of speech”, 1932) in England, giving birth to pragmatics. This is why we may conclude that, like many others in linguistics and in spite of its epistemological looseness (or because of it), the “little drama” metaphor has proved heuristically effective.

INDEX

Keywords : Bühler, Gardiner, noun and verb, syntax, Tesnière, Wegener

Mots-clés : Gardiner, nom et verbe, phrase, syntaxe, Tesnière, Wegener

AUTEUR

MARC ARABYAN

Université de Limoges